Microconference V01 - frz

La question qu’on se pose aujourd’hui c’est, comment est-ce que les nouvelles mobilités peuvent améliorer la vie urbaine?’

Pour moi la ville de demain c’est l’opposé de ce qu’est devenu Paris aujourd’hui. C’est à dire, cet horrible embouteillage immense dans lequel on ne peut plus bouger, qu’au moment où on se met à une terrasse pour prendre un verre on n’ait pas des bruits phénoménaux, des odeurs horribles qui font qu’au bout de 15 minutes que vous êtes sur la terrasse, parce que vous avez la tête comme une pastèque, vous n’avez pas envie d’y être.

Donc la mobilité du futur c’est: Ca va vite. Ca ne sent pas mauvais. Ca marche jour et nuit et ca me permet de faire ce que j’ai envie de faire avec la ville pour la mettre à mon service au lieu que moi je sois au service de la ville. Donc ca passe forcément par toutes les technologies qui vont permettre d’aller vite, de pas être bloqué dans les embouteillages.

Notre objectif c’est de travailler sur la fluidité. Pour moi le périphérique le matin, c’est le plus grand parking de Paris, parce que quand vous roulez à 10 km/h c’est la vitesse quand vous êtes en recherche de places de parking ou dans un parking privé.

La voiture c’est un outil de liberté. Avec le temps, c’est devenu un carcan. C’est quelque chose qui est cher. C’est une galère monstrueuse pour se garer aujourd’hui. Mon rêve, c’est qu’on retrouve une mobilité qui nous redonne de la liberté. Et finalement peu m’importe le type de véhicule que j’ai envie d’utiliser, ca peut être un scooter, ca peut être un véhicule partagé, ca peut être un véhicule où je suis toute seule, parce que à un moment donné j’ai besoin de travailler tranquille ou ca peut être un véhicule qui me permette de rencontrer d’autres personnes, pourquoi pas.

La pollution de l’air c’est 86%. 65% des Français disent craindre pour leur santé dans l’avenir à cause de la pollution de l’air. Donc, comment réduire le bruit et la pollution? Forcément c’est en faisant évoluer les véhicules. Donc on va voir pour moi dans les deux, trois ans les premiers véhicules autonomes, qui vont être opérés. Ce sont des véhicules électriques, moins de pollution, moins de bruit, qui amènent les gens de point à point.

Rentrer dans une voiture comme ca, est-ce que je suis sain et sauf?

Il y a encore un travail immense à faire pour que ces nouvelles formes de mobilités soient acceptées.

Il y a un point sur lequel j’aimerais parler en terme de technologie.

Quid de tous ces gens qui perdent leur travail avec tous ces systèmes automatisés et autres. Si je suis en 1990 et que je vois internet arrivé, je vois tous les gens qui vont perdre leur boulot, mais je ne sais pas encore que le métier boite master va exister dans la moindre PME. Et bien c’est la même chose avec l’intelligence artificielle avec tout le reste, si la voiture autonome va arriver. Donc j’ai peur pour le chauffeur, mais je ne sais pas encore ces métiers incroyables qu’on va inventer dans les 10 ans qui viennent et qui viendront les remplacer.

Les derniers mots sur les pays emergents, parce qu’il y a quelque chose qu’on oublie c’est qu’ils ont appris la frugalité. Et avec peu de moyens ils ont une créativité qui est décuplée. On a des gens, pas très loin, qui parce qu’ils ont des contraintes, réinventent le monde à une vitesse qui est folle. Il y a cette frugalité, ca pousse à l’innovation. L’innovation aujourd’hui - c’est pas d’un optimisme débordant, c’est juste la réalité quand on regarde ces dernières années - soit on décide qu’elle soit destructrice, soit on décide, et c’est à nous de décider, qu’elle soit créatrice de valeur.